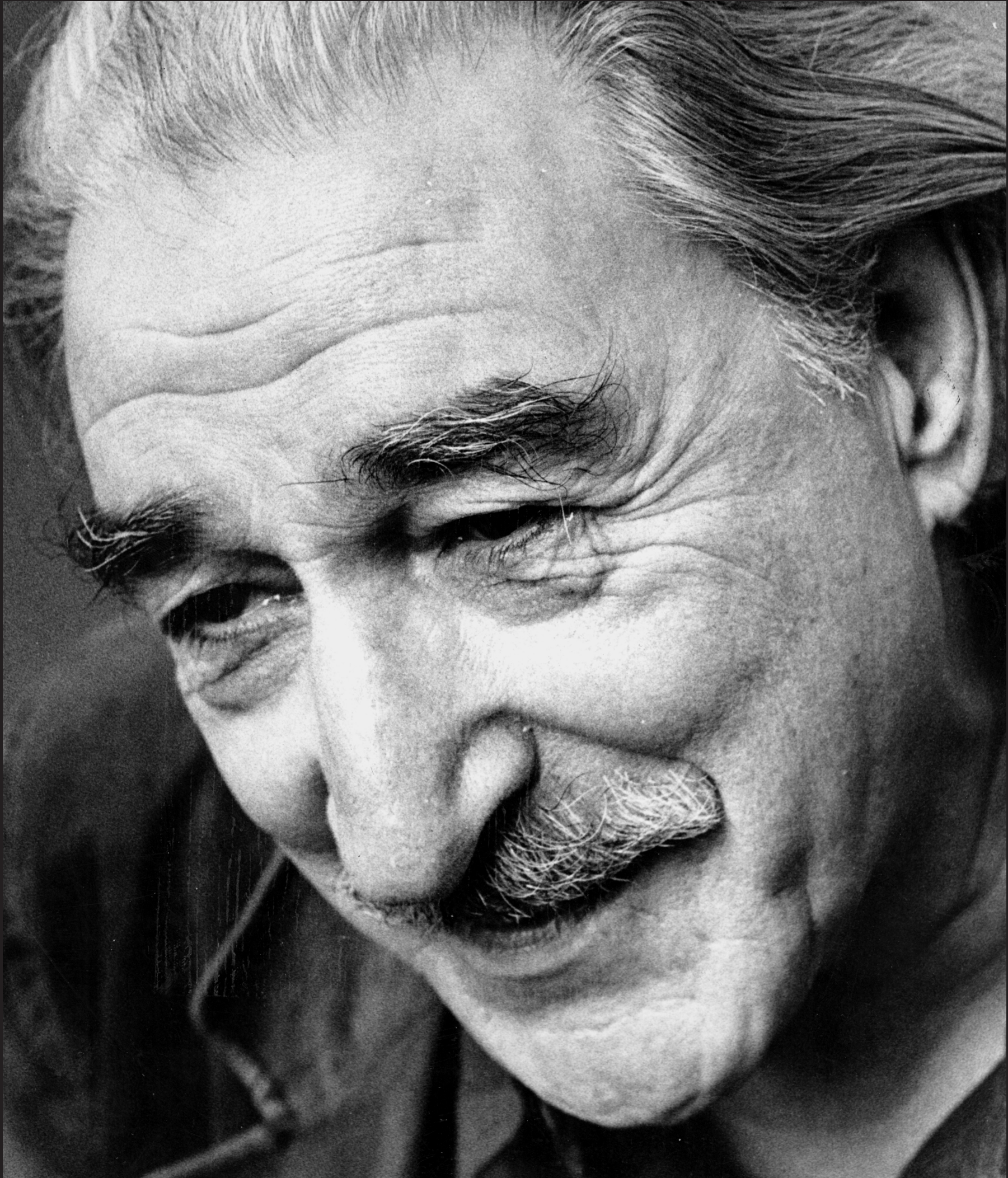


LE DEVOIR

CAHIER I



Michel Chartrand 1916-2010

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

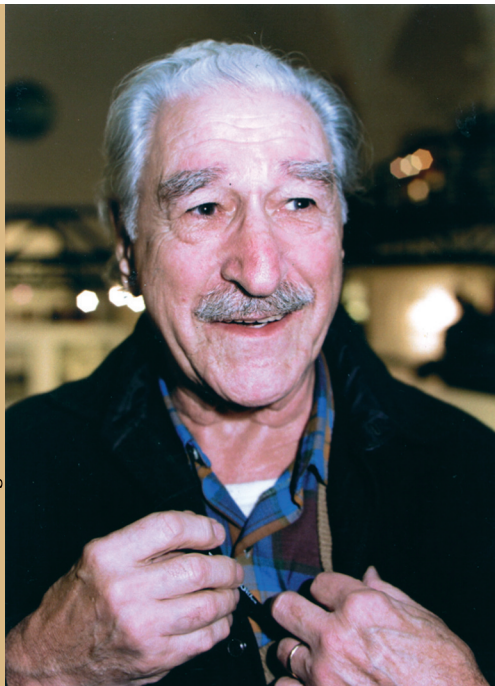


Photo : Alain Chagnon

C'est sans compromission
que ce battant a œuvré toute sa vie
pour le Québec et pour la classe ouvrière

Merci Michel!



Ce cahier a été rendu possible grâce à la CSN et à ses organisations affiliées.

www.csn.qc.ca

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

Témoignage

Une figure marquante du XX^e siècle québécois

« Après avoir souvent fait l'histoire, il passe désormais à l'histoire »

Michel Chartrand faisait partie du paysage syndical et politique québécois depuis tellement longtemps que nous étions plusieurs à en être arrivés à croire qu'il était éternel. Ou du moins qu'il était impossible qu'il ne soit plus présent dans notre quotidien. Avec lui, et après les Gérard Picard, Marcel Pepin et Louis Laberge, disparaît l'un des derniers leaders historiques du mouvement syndical québécois du vingtième siècle. Le témoignage de Claudette Carbonneau, la présidente de la CSN.

Les travailleuses et les travailleurs du Québec perdent une voix forte, une voix puissante qui, sur plus de sept décennies, s'est fait entendre sans relâche et sans l'ombre d'une compromission. Avec le décès de Michel Chartrand, prend fin toute une époque au cours de laquelle l'action syndicale s'est inspirée de l'anarcho-syndicalisme.

Depuis longtemps, sa notoriété avait traversé les frontières de l'action syndicale. Toutes les classes sociales, toutes les régions du Québec, toutes les générations connaissaient Michel Chartrand. Semblable phénomène est extrêmement rare. Ce qui témoigne à mon avis, au-delà d'une présence continue dans les médias, d'une affection certaine et constante dans laquelle le peuple québécois l'a tenu durant des décennies.

À la CSN, on l'appelait Michel, tout simplement. Comme on appelait aussi quelques autres par leur seul prénom: Marcel, Norbert, Gérard. C'est le signe d'une proximité affective qui ne se dément pas. Il part avec toute notre admiration et, aussi, avec toute notre affection.

Une défense inconditionnelle des travailleurs et du Québec

S'il y a une ligne directrice dans sa vie, dont il n'a jamais dévié, c'est celle de la défense des travailleuses, des travailleurs et du Québec. Après une formation au sein du mouvement Jeunesse indépendante catholique, alors que son épouse, Simone Monet, militait dans les Jeunesses étudiantes catholiques, son engagement va le conduire à prendre fait et cause aussi bien dans le milieu coopératif et dans le mouvement syndical que dans l'action politique. Figure marquante du Bloc populaire dans les années 1940, lorsqu'il fut organisateur de Jean Drapeau qui se présentait dans Outremont, Michel Chartrand s'engagea plus tard dans la mouvance socialiste en se présentant dans le comté de Jonquière, en 1958, sous les couleurs du CCF, ancêtre du NPD. Quarante ans plus tard, dans le même comté, c'est sous la bannière de l'Union des forces progressistes qu'il mena la lutte contre Lucien Bouchard. En 1970, lorsqu'il présidait le Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, Chartrand l'amena à appuyer le Parti québécois. Quelques mois plus tard,



Michel Chartrand au 18^e congrès du Conseil central de Montréal de la CSN, en compagnie de Marcel Pepin, qui a présidé la centrale de 1965 à 1976

il fut arrêté en vertu de la Loi sur les mesures de guerre et passa quatre mois en prison. Son procès, au terme duquel il fut acquitté des accusations de sédition qui avaient été portées contre lui, est passé à l'histoire.

Le nationalisme de Michel Chartrand s'est exprimé tout au long de sa vie et a marqué plusieurs de ses combats. Lui qui avait fait bénir son mariage, en 1943, par le chanoine Groulx, l'estimait en effet que « le nationalisme, c'est le préalable de l'ouverture sur le monde: on ne peut accé-

der à l'international que par la médiation de la nation ». Il ajoutait, dans la même entrevue accordée à la revue *Maintenant* en 1971, que « nationalisme et socialisme convergent obligatoirement, car ils sont absolument nécessaires l'un et l'autre à la réussite des transformations de la société auxquelles ils tendent respectivement ».

Quelqu'un a-t-il, plus que Michel Chartrand, mis davantage de fougue, de passion, de hargne même à la défense de la classe ouvrière québécoise? Il n'est pas exagéré de soutenir que la ques-

tion de la santé et de la sécurité au travail n'aurait jamais évolué dans le sens du respect de l'intégrité physique et psychologique des hommes et des femmes, comme ce fut le cas depuis quarante ans, si Michel Chartrand, tant par sa parole que par ses actions, n'avait embrassé cette cause et l'avait portée à bout de bras. En accumulant au passage altercations avec les juges, outrages au tribunal et menaces d'emprisonnement.

On l'a retrouvé dans tous les grands conflits qui ont marqué l'histoire du Québec dans la deuxième partie du vingtième siècle. Il a harangué les foules à Theftford Mines et à Asbestos en 1949, lors de la grève de l'amiante, s'attirant les foudres du régime duplessiste. On l'a retrouvé sur les piquets de grève au moment du conflit chez Dupuis Frères en 1952. Il a mené le combat contre la Consolidated Bathurst en 1956, à Shawinigan et à Grand-Mère. Il a soutenu les Métallos contre Gaspé Copper Mines en 1957, à Murdochville. En 1966, alors qu'il est employé par le Syndicat de la construction de Montréal, il mène le combat lors de l'enquête conduite par le juge Trahan à la suite de la mort de six ouvriers sur le chantier de l'échangeur Turcot, à Montréal. Quand le journal *La Presse* décrète un lock-out en 1971, Chartrand, qui préside alors le Conseil central de Montréal, lance un quotidien, *La Presse libre*...

L'action comme moteur

Michel Chartrand était loin d'être un homme d'appareil. Il en était même tout le contraire. Dans une organisation structurée comme le sont les centrales syn-

dicales, où on s'appuie sur des mandats, où on fait rapport à des assemblées qui détiennent la totalité du pouvoir, où les décisions sont prises après que les débats ont été tenus, Chartrand s'est à plusieurs reprises senti à l'étroit et n'a jamais hésité à transgresser certaines règles quand il jugeait que l'essentiel était ailleurs et qu'il fallait foncer, qu'importent les résistances internes, et même les conséquences, qui furent parfois fâcheuses.

Ce que Chartrand avait pardessus tout, c'est l'instinct de l'action, la qualité, qui ne s'enseigne pas, de savoir saisir au bond l'actualité pour la retourner en sa faveur. Le meilleur exemple en est cette décision prise sur un coup de tête de louer le Forum de Montréal, le 2 novembre 1971, quatre jours après la manifestation d'appui aux travailleuses et aux travailleurs de *La Presse* où une manifestante avait perdu la vie. Pas moins de 17 000 personnes s'y regroupèrent dans un enthousiasme débordant. Le Conseil central n'avait pas les moyens de payer la location, mais qu'importe, il fallait agir!

La vie de Michel Chartrand s'est déroulée comme un roman épique. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'on en ait fait une série télévisée qui a connu un énorme succès, avec Luc Picard empruntant ses traits, sa façon et sa passion jamais assouvie. Il a beaucoup donné, à la CSN, aux travailleuses et aux travailleurs, au Québec, qu'il n'aura pas vu indépendant. Après avoir souvent fait l'histoire, il passe désormais à l'histoire.

Claudette Carbonneau

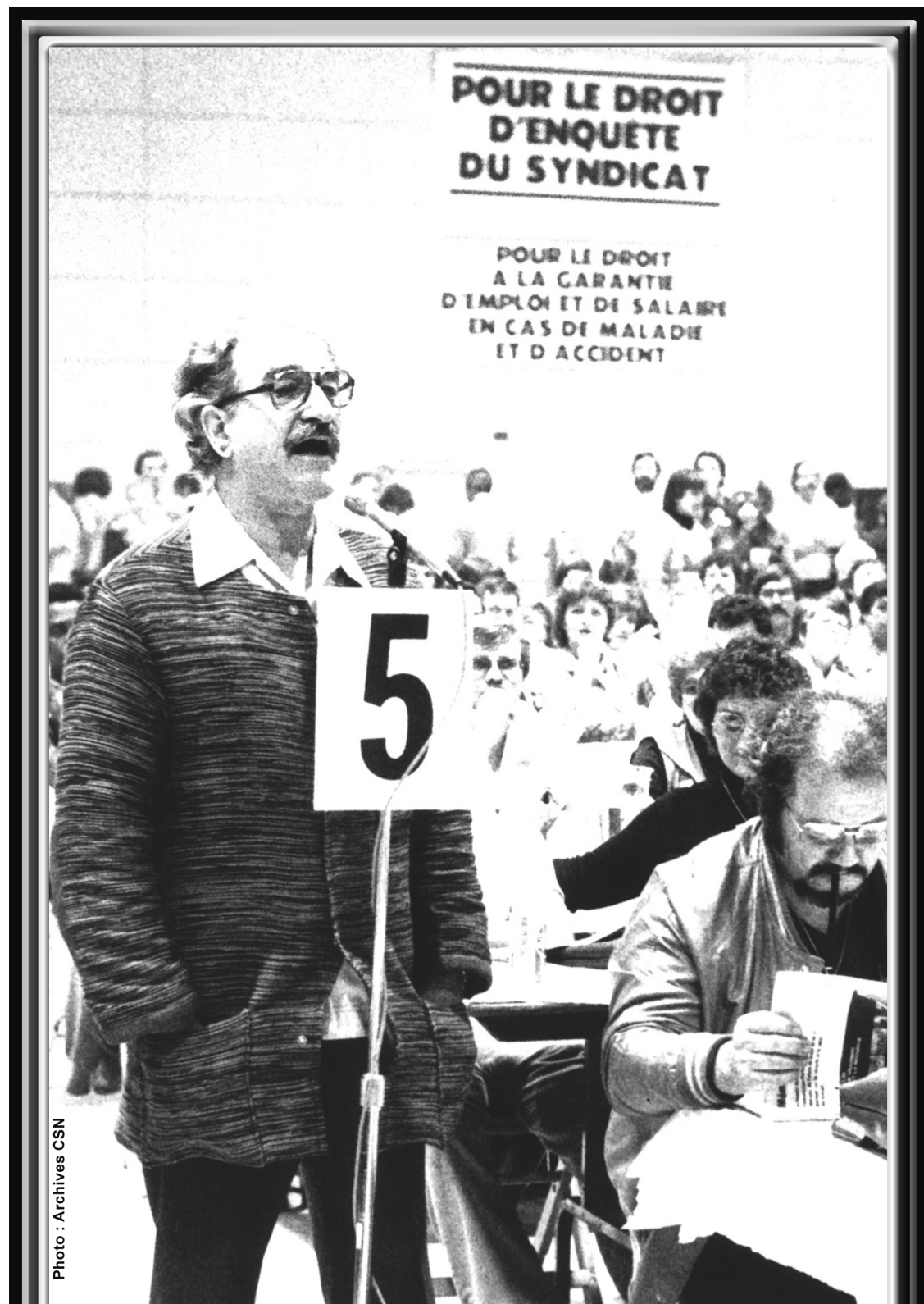


Photo : Archives CSN

Michel Chartrand demeurera pour toujours un très grand défenseur des droits des travailleuses et des travailleurs. La CSN-Construction souhaite souligner son immense contribution en matière de santé et de sécurité au travail et de défense des travailleurs victimes d'accident de travail et de maladie professionnelle.

Merci Michel

CSN
CONSTRUCTION

Michel Chartrand avait une façon de faire et de dire qui ne laissait personne indifférent. Nous nous souviendrons du citoyen qui a mis en avant des valeurs de coopération, de justice et d'équité. Nous rendons hommage au syndicaliste qui a amené les syndiqués à mettre collectivement leur force financière au service d'une coopération. Cette coopération-là met l'économie au service des personnes.



Desjardins
Caisse d'économie solidaire



Desjardins
Caisse d'économie
Le Chaînon

LA COOPÉRATION AU TRAVAIL

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

Du droit et des devoirs

Un homme debout

« Il avait ses idées et il ne les a jamais trahies »

Victor-Lévy Beaulieu, Pierre Cloutier et Hélène Pelletier-Baillargeon ont connu et fréquenté l'homme de culture, des luttes et de famille. Ils se souviennent.

RÉGINALD HARVEY

Michel Chartrand a utilisé davantage le discours que la plume. À titre d'auteur, il a tout de même signé plusieurs articles; il a aussi cosigné le *Manifeste pour un revenu de citoyenneté*, et les dires de cet homme de paroles ont été consignés dans un livre.

Homme de lettres, Victor-Lévy Beaulieu salue donc cet homme de mots. « On peut faire là une synthèse de ce qu'il pensait, primo, sur le nationalisme, deuzio, sur la lutte des classes et, en troisième lieu, sur son parti pris pour le travailleur par rapport à nos "crosseurs en chef politiques", comme il les appelait », résume l'écrivain. Il y a notamment un paquet d'idées qui sont ramassées dans le *Manifeste*: « Il me semble aussi que, durant un grand bout de temps, il avait une chronique régulière dans L'Aut'Journal où il s'exprimait de façon plus ponctuelle; je pense que ses grands thèmes sont demeurés les mêmes durant toute sa vie. »

Victor-Lévy Beaulieu dépeint Chartrand sous cet angle: « C'était un homme très cultivé qui lisait beaucoup. Jusqu'à ces récentes années, je lui envoyais mes ouvrages; il les lisait, il m'appelaient, me donnait ses commentaires dans son langage coloré et ses propos valaient bien ceux de certains critiques que je lis parfois. Disons qu'il allait droit au but. » Il pouvait d'ailleurs réciter des grands bouts du *Chant du monde*, du poète Pablo Neruda, avec justesse et éloquence.

Et Beaulieu porte son regard sur une des grandes valeurs auxquelles cet homme était attaché: « Il a été, dans le sens noble du mot, un grand libertaire. Aujourd'hui, on ne parle que des libertés de chacun, tandis que Chartrand, contrairement à ce que véhiculent les chartes des droits et libertés de la personne, avait un juste milieu en vertu duquel être un citoyen impliquait non seulement un certain nombre de droits mais également un certain nombre de responsabilités; les chartes ont donc détruit cette chose-là, parce que n'importe qui peut revendiquer à peu près n'importe quoi au nom de la liberté en vertu de celles-ci. »

Chartrand se situait donc à la hauteur des philosophes de l'Antiquité: « Je trouve que c'est dommage que, dans notre société, on n'ait pas tenu compte d'un tel système de pensée qui, à mon avis, est plus juste, qui se rapproche plus de ce que les Grecs appelaient la mesure. »

Un homme convaincu et droit

À partir du moment où il a épousé la thèse de l'indépendance, Michel Chartrand est demeuré fermement sur ses convictions: « Évidemment, c'était un farouche indépendantiste et il a été l'un des seuls à ne jamais avoir varié ou détourné son discours par rapport à cette position. Il est un des seuls représentants de l'élite, si je peux dire, qui n'a pas fait le petit chien couchant et couché devant le projet indépendantiste. Je me souviens d'avoir jassé politique avec lui, à

Québec, quand Lucien Bouchard était au pouvoir, et je dois dire que c'était plutôt coloré comme discours. »

Victor-Lévy Beaulieu croit que, dans ce sens, il a été un grand homme au Québec. Il déplore qu'il existe moins de documents écrits qu'on devrait en avoir à son sujet: « Ça revient à l'époque. Quand Chartrand a commencé à faire du syndicalisme dans les années 1950, les textes étaient secondaires par rapport à l'action politique, et il faut bien savoir qu'il a été un excellent tribun. » Il poursuit dans le même sens: « Comme éditeur, j'ai toujours rêvé de mettre quelqu'un sur une recherche pour passer à travers tous les journaux du temps où il était syndicaliste, pour aller chercher sur le vif tout ce qu'il disait à ce moment-là quasiment au jour le jour. Je voulais le faire pour démontrer jusqu'à quel point la pensée de cet homme-là avait été constante depuis son entrée dans le monde syndical. »

Et l'homme de Trois-Pistoles pose ce constat non équivoque: « Il avait ses idées et il ne les a jamais trahies, contrairement à bien d'autres. Je trouve que c'est toujours une performance dans ce semblant de pays qui est le nôtre. »

En temps de crise

Ni la crise d'octobre ni les mesures de guerre adoptées à cette occasion auront un tant soit peu ébranlé Michel Chartrand dans les idées qu'il défend et qu'il retrouve en grande partie dans le manifeste du Front de libération du Québec (FLQ): il endosse publiquement ce document écrit et gagne le chemin de la prison pour plusieurs mois.

La CSN confie alors à M^e Pierre Cloutier le mandat de le défendre; jeune avocat à l'époque, il rapporte comment le bouillant syndicaliste s'est comporté durant ces événements: « On l'appelaient le chef de la cellule Pantoufle. Michel disait grosso modo que le fondement de l'action des gars du FLQ était légitime. Il n'approuvait pas nécessairement les moyens employés, mais la base des revendications, des récriminations et des griefs de ces gens était fondée, selon lui. Il endossait le manifeste dans ses aspects nationaux et également dans ceux de nature sociale. »

Michel Chartrand a pris position publiquement à ce sujet: « Je me souviens très bien qu'il a



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Michel Chartrand a toujours été jusqu'à la fin un ardent nationaliste.

été emprisonné à Parthenais pour cette raison. Pour ma part, j'ai alors été engagé par le Conseil central de Montréal pour le représenter, lui et plusieurs autres prisonniers politiques, dont le procès a duré plusieurs mois. C'est à ce moment que j'ai connu Michel. » Il en garde un très bon souvenir: « Je lui voue un immense respect. Il n'était

pas endurable publiquement parlant; il piquait des colères terribles. Je me rappelle pourtant que, à l'occasion de visites chez lui, j'ai découvert que Michel, c'était un ange; il était d'une douceur proverbiale, gentil, sympathique et tout le contraire du tribun public; ce n'était pas du tout pareil. » Il ajoute: « Son décès est une grosse perte, parce qu'il

représente pour moi une valeur très importante pour le syndicalisme tel qu'on ne le pratique plus maintenant. »

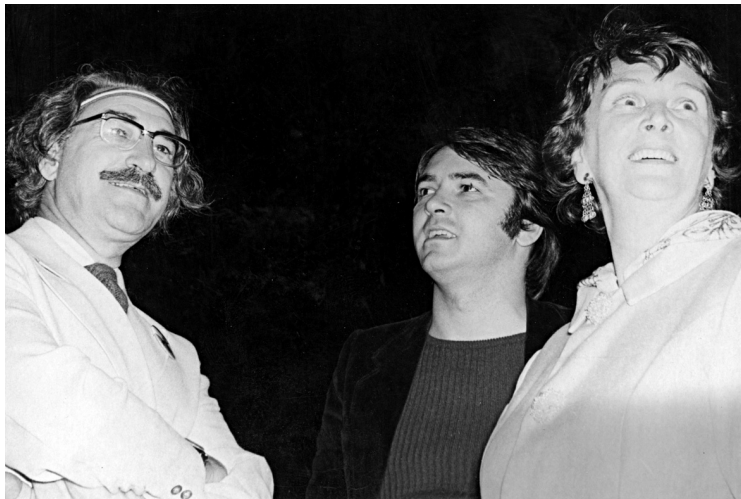
Un pareil destin

Michel Chartrand et Simonne Monet-Chartrand ont formé un couple et chacun de son côté a mené une carrière publique qui a marqué le Québec sur plusieurs plans. Hélène Pelletier-Baillargeon, écrivaine et grande amie de Mme Monet, rappelle que celle-ci a laissé des traces de leur vie dans ses écrits: « On en trouve dans ses livres; elle parle de Michel, de ses souvenirs et de leurs relations. » Elle présume que, de son côté, ce dernier lui a sans doute écrit des lettres: « Il a dû le faire, mais en quelles circonstances et sur quoi portaient celles-ci, je ne le sais pas et je n'ai jamais eu accès aux archives. »

Quant à leur parcours, il s'inaugure dans l'entente harmonieuse: « C'est une relation qui a évidemment été très heureuse durant une grande partie de sa vie et elle parlait avec beaucoup d'enthousiasme de leur période de jeune ménage; ils étaient engagés dans toutes sortes de mouvements. Elle en parlait avec beaucoup d'émotion et on le voit très bien dans ses livres. » Chacun suit son chemin: « Durant une autre partie de leur vie, ils ont été moins proches l'un de l'autre, mais Simonne a toujours maintenu la première image, même si nous, on savait bien que la deuxième partie de leur relation était moins étroite et fusionnelle que la précédente. À un moment donné, chacun a pris des engagements publics de son côté. »

Ces deux êtres étaient gens de conviction: « Parfois, elle n'était pas d'accord avec certaines positions de Michel et elle le disait carrément et franchement, mais elle a constamment défendu cette image du couple indéfectible. Quant à lui, il a toujours été tout à fait d'accord pour que Simonne soit une militante. »

Collaborateur du Devoir



ARCHIVES LE DEVOIR

Michel Chartrand en compagnie de sa femme, Simonne Monet

MICHEL CHARTRAND

1916-2010

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tel.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS



Michel Chartrand a été de tous les combats citoyens et syndicaux pour redonner aux travailleurs la confiance en leurs capacités et la maîtrise de leur destinée.

Fondation salue également son engagement dans le mouvement coopératif et dans la promotion des valeurs d'entraide, d'autonomie et de solidarité.

Il demeure une source d'inspiration pour celles et ceux qui œuvrent à une nécessaire démocratisation de l'économie pour un monde plus juste et plus équitable.

FONDACTION
CSN POUR LA COOPÉRATION
ET L'EMPLOI

www.fondation.com



BÂTIRENTE

— Une initiative CSN —

Salut Michel!
Ton engagement indéfectible en faveur des travailleurs et travailleuses du Québec et d'ailleurs continuera d'être une source d'inspiration pour nous tous.

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

L'homme de la CSN

Ils l'ont fréquenté

« La solidarité chez lui n'excluait pas la critique »

Michel Chartrand a milité au sein de la Confédération des syndicats nationaux, où il a assumé, entre autres, la présidence du Conseil central de Montréal pendant dix ans. Témoignages de quatre de ses compagnons de lutte au sein de la CSN.

PIERRE VALLÉE

C'est en tant que jeune militant que Roger Valois, actuel deuxième vice-président de la CSN, a connu Michel Chartrand. «Il n'avait pas peur de s'exprimer, lui, c'était une grande gueule. Ceux qui commençaient, comme moi, ont eu le temps de l'appivoiser. Mais il était généreux envers les jeunes et il prenait le temps d'expliquer. Au fond, j'ai reçu de lui une formation privée au syndicalisme.»

Tribun fougueux, cette fougue ne se limitait pas à l'estrade. «Il avait une forte présence devant les employeurs. Je me souviens d'avoir visité une usine avec lui, où on a rencontré un travailleur qui peignait dans une pièce fermée les logos de l'entreprise sur les camions. Quand Michel s'en est rendu compte, il a pris une chaise et l'a lancée au travers de la fenêtre en disant au patron: "Arrange-toi pour que ça soit aéré la prochaine fois".»

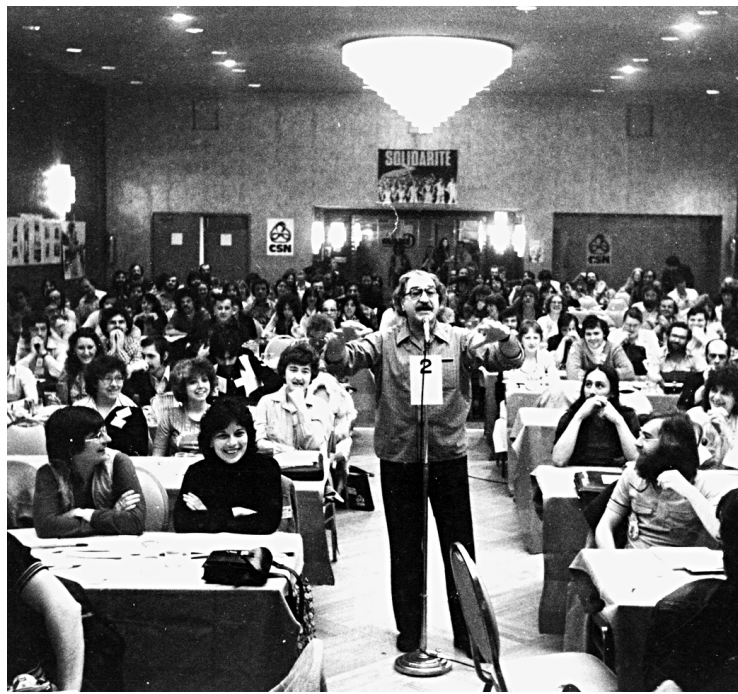
Mais cette fougue n'était jamais gratuite. «Il avait le verbe fort et pouvait être violent dans ses propos, mais, à la base, il y avait toujours une analyse serrée. C'était aussi un mobilisateur-né

qui nous a fait prendre conscience de la force des travailleurs. Il nous a donné le goût de la mobilisation et aussi le devoir de se mobiliser. N'a-t-il pas dit à propos des patrons: "Ils sont grands parce que nous sommes à genoux"?"

À la caisse

Louise Doyon a connu Michel Chartrand au moment où il était président de la Caisse populaire des syndicats nationaux de la CSN et où elle siégeait au conseil d'administration. «Il était parfois bougon, il disait ce qu'il pensait, mais il était vite sur ses patins. Son personnage était plus grand que nature, mais, en privé, c'était un homme gentil, et ma relation avec lui a toujours été amicale et facile.»

C'était aussi quelqu'un qui bataillait ferme pour ses idées. «Il a défendu l'autonomie de la caisse afin qu'elle puisse atteindre ses objectifs et ses valeurs, qui s'inscrivaient dans l'économie sociale et populaire. Oui, la caisse prenait des risques que d'autres établissements financiers n'auraient pas pris, mais c'était là la vision que Michel voulait imprimer à la caisse. Mais il a toujours été



Michel Chartrand déride l'assemblée au 21^e congrès de la Conseil central de Montréal de la CSN, en 1979.

un administrateur consciencieux qui avait à cœur la réussite financière de la caisse.»

Selon Louise Doyon, Michel Chartrand «est une des figures marquantes du Québec. Il a été un bâtisseur et un ouvrier de chemin. Ce qui m'impressionne, ce sont la durée et la constance de son discours et de ses convictions. Il s'était donné une ligne de vie et n'en a jamais dévié.»

À Fondation

Léopold Beaulieu est aujourd'hui président-directeur général de la Fondation, de la CSN. Que pensait Michel Chartrand de cette incursion du syndicalisme dans le monde des entrepreneurs? «Michel connaissait bien la Fondation, avec lequel il était en parfait accord. Cela rejoignait sa conviction que les travailleurs doivent se donner des outils, et pas

seulement des syndicats. Michel s'est beaucoup engagé dans le mouvement coopératif. Il comprenait donc l'importance de canaliser l'épargne des travailleurs vers des entreprises québécoises afin de protéger et de créer des emplois.»

Il reconnaît d'emblée l'immense orateur qu'était Michel Chartrand. «C'était un maître de l'art oratoire. Michel possédait une étonnante force de conviction et de démonstration. Comme collègue, il pouvait parfois être difficile à vivre, mais il inspirait. Et, en privé, c'était un homme très attentionné avec les personnes de son entourage. Et c'était un homme fidèle en amitié.»

Il le considère comme «un monument québécois. C'est un acteur important du Québec et de sa modernisation. Il avait une vision d'une société et d'une démocratie québécoises vivantes. Il a toujours dénoncé les injustices. Il a apporté une volonté de changement au sein de la population québécoise et voulait que le Québec prenne sa place dans le concert des nations.»

Pour un jeune militant

Ancien président de la CSN, Norbert Rodrigue était un jeune militant lui aussi lorsqu'il a rencontré Michel Chartrand. «Quand tu le vois une fois, tu ne le perds pas de vue. Michel ne passait pas inaperçu.» Il a aussi eu l'occasion à plusieurs reprises de partager une tribune

avec lui. «Prendre la parole à ses côtés, ce n'était pas toujours facile. Il avait son langage à lui assez particulier. Michel était interpellé par le public, et celui-ci n'avait pas besoin d'être nombreux. Il m'a fait comprendre l'importance de passer le message.»

C'était aussi un libre-penseur. «Il pouvait apostropher quelqu'un, il l'a déjà fait avec moi, mais il pouvait aussi protéger et soutenir. La solidarité chez lui n'excluait pas la critique.» Fort en gueule, certes, mais aussi fort en thème. «C'était un homme rempli de connaissances et qui était généreux avec ses renseignements. C'était aussi un acharné de l'information, sa serviette débordait de journaux.»

Norbert Rodrigue reconnaît l'influence qu'a eue sur lui Michel Chartrand. «Il m'a appris l'importance de toujours aiguïser notre conscience; la sienne semblait constamment sur la meule. Si je me surprends encore aujourd'hui à être encore parfois en révolte, c'est un peu grâce à lui.»

Il voit en Michel Chartrand un grand militant. «Il a milité pour les droits des travailleurs, en particulier pour leur santé. Mais c'était aussi un grand militant de la langue française. On oublie que Michel avait des affinités avec le milieu artistique. Peut-être qu'il était au fond une sorte d'artiste lui-même.»

Collaborateur du Devoir

L'homme imaginé

Ils ont été lui

« Les doux ne passent pas aux nouvelles »

Homme de conviction, personnage coloré au franc-parler: Michel Chartrand a été une figure publique importante pendant une quarantaine d'années au Québec. Il a aussi été le chouchou de nombreux imitateurs, humoristes et acteurs québécois qui l'ont incarné pendant tout ce temps sur scène et au petit écran.

MARTINE LETARTE

Si une caricature de Michel Chartrand a marqué le Québec, c'est bien celle de Dominique Michel qui a enfilé chemise carreautee, lunettes noires et gros nez de plastique acheté au magasin à 1 \$ pour personnifier le célèbre syndicaliste dès le début des années 70.

«Les gens n'en parlent encore! On me disait toujours que c'était épouvantable que je sacre comme ça. Mais, dans le fond, je ne sacrais pas. On n'avait pas le droit de sacrer à la télévision dans ce temps-là. Je disais plutôt des choses comme: "Maudit verrat de bâtard, vous n'êtes pas tannés de vous faire chier s'a tête?" J'en mettais un peu, parce qu'il fallait être drôle! Ça défoulait!», se souvient l'humoriste.

Passionnée de politique, Dominique Michel a toujours suivi ce qui se passe dans l'actualité. C'était d'ailleurs indispensable pour arriver à personnifier Michel Chartrand. Par contre, elle n'a pas utilisé de tactiques particulières pour arriver à créer son personnage. «Tu l'as ou tu ne l'as pas! Mais il faut dire que je ne faisais pas de l'imitation professionnelle.

C'était plutôt une caricature de sa caricature! Ce n'était jamais parfait, mais les gens aimaient ça.»

Luc Picard, qui a eu à incarner Michel Chartrand dans la télésérie *Simonne et Chartrand* diffusée au début des années 2000, a d'ailleurs dû faire attention pour ne pas tomber lui aussi dans la caricature. «Dominique Michel l'a imité longtemps et elle en a mis! Les gens ont fini par croire que Michel Chartrand était comme elle le faisait sur scène: un gars qui sacrait sans arrêt. Mais, en fait, Michel, c'était aussi un homme avec une grande culture, un bon vivant, un homme extrêmement sincère et chaleureux, un homme au grand cœur, avec des valeurs chrétiennes», explique l'acteur.

Pour aller au-delà de la figure publique, Luc Picard a donc joué de prudence. «Je ne voulais pas tomber dans l'imitation, mais je ne voulais pas non plus passer à côté du personnage», raconte celui qui a visionné des heures et des heures d'archives pour se préparer à interpréter Michel Chartrand.

«Mais c'est vraiment en le rencontrant, deux semaines avant le tournage, que j'ai poigné le personnage, aussi grand en personne qu'à la télévision, d'ailleurs», ajoute-t-il.

L'imitateur Jean-Guy Moreau croit aussi que Michel Chartrand fait partie de ces personnages qui ont de la viande autour de l'os. «Il est coloré et c'est facile avec lui de trouver de l'inspiration pour écrire des numéros», affirme-t-il.

Une mission bien spéciale

Jean-Guy Moreau a commencé à imiter Michel Chartrand dans un contexte bien particulier.

C'était en 1970, au moment où on accusait le syndicaliste de propager des propos séditions contre la magistrature. «On l'avait enregistré dans un rassemblement public et il savait qu'au procès on ferait écouter cet enregistrement au jury. Il devait donc trouver une façon de montrer que ça ne tenait pas la route», explique M. Moreau.

Michel Chartrand a donc téléphoné à l'imitateur pour lui dire qu'il avait besoin de lui l'après-midi même, en studio, avec André Dubois, des Cyriques, et Claude Landré. L'idée, c'était de faire lire à tour de rôle la phrase séditions en question aux trois «faux Michel Chartrand» et au vrai pour réaliser un autre enregistrement qui serait présenté en cour. Ainsi, il deviendrait évident que c'était facile d'imiter Michel Chartrand et que, sur un enregistrement, personne ne peut dire qui est le vrai parmi les quatre voix.

«J'ai dit à M. Chartrand que je ne l'imitais pas! Il m'a dit d'arrêter ça, que j'étais capable d'imiter tout le monde! J'ai donc accepté d'essayer et j'ai eu seulement quelques heures pour préparer ma première imitation», raconte-t-il.

La stratégie de Michel Chartrand a fonctionné en cour et, depuis, Jean-Guy Moreau a continué de l'imiter.

Un homme qui aimait qu'on l'incarne

Michel Chartrand n'avait donc visiblement aucun problème à se voir imité sur scène et à la télévision. Au contraire. «Il aimait ça que je l'imité, affirme Dominique Michel. J'ai été presque un mois à la Place des Arts et il avait ré-

servé une loge. Il était là tous les soirs et, lorsque je faisais mon monologue, il répondait! Il me parlait de toutes sortes d'affaires. C'était le fun, parce que chaque soir les spectateurs avaient droit à un numéro exclusif. Après le spectacle, il venait prendre un verre de champagne dans ma loge. C'était un bon vivant, Michel.»

D'ailleurs, il ne critiquait jamais ses numéros. «Il disait toujours que c'était bien bon! Il aimait particulièrement le bout où je faisais un strip-tease avec mon costume de Michel Chartrand. À la fin, je montrais mes fesses (de plastique, bien sûr!) au public et il trouvait ça bien drôle. Il riait toujours très fort. Il aimait ça attirer l'attention, Michel», raconte l'humoriste, qui vouait une grande admiration au syndicaliste qui «a toujours défendu les travailleurs».

Luc Picard souligne pour sa part à quel point Michel Chartrand respectait les artistes. «Il a été très généreux avec moi. Ce fut une des grandes rencontres que j'ai faites dans ma vie, un des rares hommes francs que j'ai connus. C'était aussi un homme libre.»

Aux yeux de Jean-Guy Moreau, Michel Chartrand, c'était un «réveilleur de monde», comme Bourgault et Falardeau. «Lorsqu'il parlait aux gens, il avait l'air de faire des farces, mais il n'en faisait pas! Il avait un ton clownesque, il avait le don de provoquer, il avait une grande gueule, il parlait fort, mais il n'avait pas d'autre choix s'il voulait se faire entendre. Les doux ne passent pas aux nouvelles.»

Collaboratrice du Devoir



Pour ton combat pour la dignité des femmes et des hommes dans nos milieux de travail
Pour ta parole au service de la justice sociale
Pour ton refus de te taire
Pour ta juste colère

Merci Michel Chartrand

APTS

Alliance du personnel
professionnel et technique
de la santé et des services sociaux

www.aptsq.com
info@aptsq.com

fiq

FÉDÉRATION
INTERPROFESSIONNELLE
DE LA SANTÉ DU QUÉBEC

Michel Chartrand

Un modèle d'implication,
d'engagement et de militantisme.

58 000 saluts à un homme d'exception,
un homme plus grand que nature!

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

Dans l'arène publique

Contre « le confort et l'indifférence »

L'engagement indéfectible du militant et syndicaliste a marqué les mémoires

Syndicaliste et militant infatigable, Michel Chartrand a mené de nombreuses batailles sociales et politiques. Plusieurs personnes soulignent son engagement indéfectible, y compris des personnalités politiques.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

« Chartrand, c'était quelqu'un qui était engagé et qui est toujours demeuré près de sa base », souligne Jean-Guy Rodrigue, président de la Fédération des ingénieurs et cadres du Québec de 1969 à 1976, puis député péquiste et ministre dans les années 1980.

Michel Chartrand a été élu président du Conseil central des syndicats nationaux de Montréal en 1968 et a occupé cette fonction jusqu'en 1978. Jean-Guy Rodrigue l'a côtoyé au sein d'instances de la CSN. « C'est quelqu'un qui n'avait pas peur de se prononcer et qui n'avait pas la langue de bois. Quand il pensait à quelque chose, il le disait. C'était franc. Disons que c'était un personnage, quoi », mentionne l'ancien président de la Fédération des ingénieurs et cadres du Québec. M. Rodrigue décrit Michel Chartrand comme une personne qui n'avait pas peur de dénoncer les injustices. « Ce n'est pas sa poche qu'il essayait de garnir. C'est quelqu'un qui cherchait à aider des gens », dit-il.

L'intérêt collectif d'abord

Bernard Landry, ex-premier ministre du Québec, souligne pour sa part que Michel Chartrand faisait passer l'intérêt collectif avant son intérêt personnel et qu'il s'engageait dans des causes qui le dépassaient. Il qualifie le parcours de Michel Chartrand d'exemplaire. « Il avait son style et ce n'est pas celui que j'aurais choisi, moi. Mais, sans être d'accord avec tout ce qu'il a dit et tout ce qu'il a fait, globalement, les deux grandes directions de sa vie, so-

ciale et nationale, sont tout à fait convenables et admirables », dit l'ex-premier ministre.

Bernard Landry affirme que Michel Chartrand a été ardent dans les luttes qu'il a menées. « Que les travailleurs ne soient pas payés à leur valeur, ce n'était pas acceptable. Cela l'en-

Le député de Québec solidaire, Amir Khadir, souligne que Michel Chartrand œuvrait également à la solidarité internationale au Québec

rageait et il faisait des combats, ce qui a beaucoup influencé le Québec d'aujourd'hui, parce que nos lois du travail sont exemplaires. Nous avons le taux de syndicalisation le plus élevé de notre continent. Et, dans les secteurs autrefois dominés, les Québécois ont pris leur place », dit l'ex-premier ministre. « On a permis, par l'action de Chartrand et d'autres, à, je dirais, des millions de gens au Québec d'avoir un niveau de vie convenable, acceptable, un fonds de pension », ajoute-t-il.

« Une importance considérable »

Amir Khadir, député et porte-parole de Québec solidaire, estime quant à lui que l'action de Michel Chartrand a eu une importance considérable. « Pensons seulement à la protection sociale et syndicale dont jouit le Québec. Ce sont des combats qui se sont menés dans les années 1940, 1950, au centre desquels se trouvaient Michel Chartrand et Madeleine Parent », mentionne-t-il.

Le député de Québec solidaire souligne que Michel Chartrand œuvrait également

à la solidarité internationale au Québec. « À la fin des années 1970, j'étais au cégep quand on s'était activé en soutien au soulèvement populaire en Iran, qui a mené au renversement du chah. On devait organiser des manifestations, en fait tous les 40 jours. J'allais moi-même à la CSN pour faire des photocopies pour nos tracts et chercher le mégaphone », raconte-t-il.

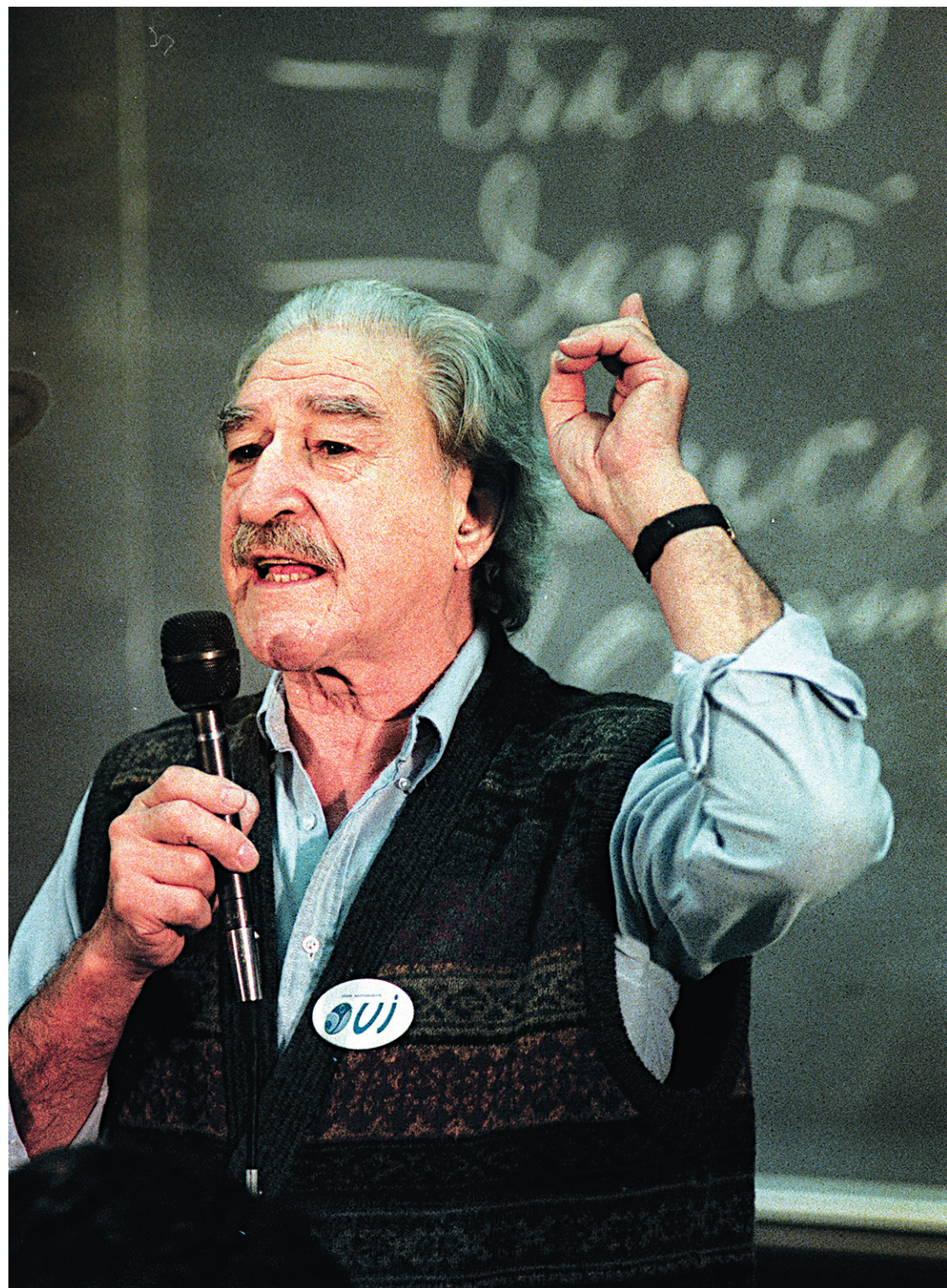
Amir Khadir se rappelle que Michel Chartrand lui faisait signe lorsqu'il le voyait arriver et demandait à des gens de lui fournir ce dont il avait besoin. « Je sentais une réelle sympathie, une

réelle ouverture marquée par cet humanisme, cet internationalisme [qui le caractérisaient], dit l'actuel député de Québec solidaire. « Si Amir Khadir aujourd'hui a pris fait et cause pour son pays d'adoption, je parle de mon cas, c'est en partie pour des gens comme lui qui ont marqué mon imaginaire, qui ont marqué ma personne », mentionne-t-il.

Amir Khadir a aussi notamment côtoyé Michel Chartrand lors de la fondation du Rassemblement pour une alternative politique. Il souligne la grande générosité de Michel Chartrand, qui aidait d'autres personnes dans leurs combats et qui se rendait disponible lorsqu'on lui demandait de prendre la parole dans des événements. Il mentionne aussi sa combativité et le « fait qu'il n'était pas homme de compromis avec ceux qu'il considérait comme des ennemis du bien commun ».

Valeurs de gauche

Françoise David, porte-parole et présidente de Québec solidaire, affirme pour sa part que Michel Chartrand « a marqué toute une époque par une action



Michel Chartrand à l'UQAM, en 2004

ARCHIVES LE DEVOIR



Michel Chartrand avec Pierre Vadeboncoeur, devant les installations de la Vickers, en 1957

SOURCE CSN

syndicale extrêmement combattive» et que c'était « quelqu'un qui portait véritablement des valeurs de gauche ».

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, Françoise David a assisté à des congrès de la CSN. « Michel Chartrand intervenait toujours très vigoureusement, se rappelle-t-elle. Il pouvait soulever une salle sans aucun problème. C'était un grand orateur. »

Françoise David raconte que Michel Chartrand l'a contactée en 1995 à la suite de la marche Du pain et des roses, qui visait à demander au gouvernement des changements pour améliorer la condition économique des femmes. Elle était alors prési-

dente de la Fédération des femmes du Québec, qui avait organisé cette marche. « Il m'a invitée à dîner et il a fait quelque chose qui m'a énormément touchée. Il m'a remis une serviette en cuir qui avait appartenu à sa femme », mentionne-t-elle. La serviette était gravée au nom de Simonne Monnet-Chartrand et contenait ses livres. « [Michel Chartrand était] à la fois le monsieur qui publiquement va partir dans des tirades [et aussi quelqu'un] avec qui vous discutez de politique, mais aussi de poésie, de littérature, de cinéma, du Québec, tout ça très calmement, et qui, à la fin du repas, vous remet ça, avec en plus un don à la Fédération des femmes

du Québec pour nous aider à financer cette marche », dit Mme David.

La porte-parole et présidente de Québec solidaire souligne l'engagement de Michel Chartrand, son intégrité, son authenticité, sa constance et sa persévérance. « Ce n'est pas quelqu'un qui, en vieillissant, s'est ramolli, comme le font tant d'autres qui se replient un peu sur ce que Denys Arcand a déjà appelé le confort et l'indifférence. Et je pense que c'est pour ça que Michel Chartrand est cher au cœur de tellement, tellement de gens, c'est qu'il est toujours resté très fidèle à ses convictions. »

Collaboratrice du Devoir



Le SCFP rend hommage à Michel Chartrand, une personnalité marquante du mouvement syndical et une voix unique en faveur des travailleurs et des travailleuses.

Merci

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique

Merci monsieur Chartrand.

Syndicat
de professionnelles
et professionnels
du gouvernement du Québec

SPGQ

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

Le 6 mai 1991

Un homme de parole...

...mais aussi un homme de silence

Le Devoir a publié plus d'un entretien avec l'homme public qu'était Michel Chartrand. En mai 1991, Odile Tremblay le rencontre. Comme le feront plus tard Jean Dion, cette fois en novembre 1998, et Clairandré Cauchy, pour une dernière fois en mai 2006. Ces deux derniers entretiens sont accessibles dans le site ledevoir.com. Mais place ici à la rencontre de 1991.

ODILE TREMBLAY

Il est né dans une famille de 14 enfants, à Outremont, un peu par hasard. Son père, fonctionnaire fédéral, n'avait pas grand-chose de commun avec la faune des hauts quartiers. D'ailleurs, angle McCulloch et Mont-Royal, c'était plutôt la campagne à l'époque. Michel Chartrand eut beau poursuivre au chic collège Jean-de-Brébeuf de non moins chics études classiques, il apprit de bonne heure le respect des ouvriers. Le jour où il a crié quelque chose de raide à un palefrenier, son père l'a arrêté: «Apprends à dire "monsieur". Les hommes qui gagnent leur vie honnêtement ont toujours les mains propres. Méfie-toi des cols blancs.» La leçon était apprise.

«On est une société de sans-cœur. C'est pas vrai que le gouvernement manque d'argent, mais c'est vrai qu'il investit pas pantoute aux bonnes places.»

Contradictoire Michel Chartrand. Toujours en sacres, comme on sait, mais émaillant le tout de citations latines soigneusement choisies. Lettré, amoureux de poésie, de bonne chère, de vins fins et de gros cigares, philosophe aussi et tendre, avec un cœur gros comme ça. Il a beau ne jurer que par les écoles de métiers, son amour de la culture classique perce sous tous ses propos. Le voilà qui me récite le *Cantique des cantiques* en latin. «*J'assume mes ambivalences*», dit-il.

Son nationalisme, il l'a, me dit-il, approfondi à la Trappe d'Oka, où il fut moine de 16 à 18 ans. «*En tête avec soi-même, on a le temps de s'inventer un pays, on a le temps de s'apercevoir aussi que tous les crimes de l'humanité, on les porte en soi-même.*» L'homme de parole se définit avant tout comme un homme de silence. Quand on l'a envoyé croupir quatre mois en prison durant les événements d'octobre 70, il était loin de gémir sur son sort, lisait de la poésie, réfléchissait. Il avait l'habitude.

«*Je suis un étudiant des mœurs de mon pays*», me chuchote-t-il. Étudiant actif, s'il en fut. Ce tribun-né n'eut guère le temps d'exercer longtemps son métier d'imprimeur. Quand la grève d'Asbestos a débuté en 1949, il est parti faire un tour là-bas, a reçu la piqûre syndicale, avant de finir en prison après avoir bloqué les routes. C'était parti.

Vie syndicale

Depuis, Chartrand a creusé sa marque dans le syndicat du vêtement, puis, très vite, à la tête du Conseil central de la CSN. On connaît ses coups de gueule, son jusqu'au-boutisme, les séjours à l'ombre du «séditieux», on l'a vu aux barricades, défendant la veuve et l'orphelin, le syndiqué surtout, parlant de l'avenir du pays aussi. Son nationalisme se révèle être du type pur et dur. N'est-il pas allé jusqu'à enrôler chacun de ses sept enfants dans le drapeau du Québec, avant de les traîner sur les fonts baptismaux pour recevoir le premier sacrement? Qui dit mieux?

Et l'âge? Pas de répit pour Michel Chartrand, qui bouge,

voyage, gueule et proteste comme un jeunot. «*Les secrets de ma forme: une séance de massage et d'acupuncture par semaine. Recette plus importante encore: ne jamais rien garder sur l'estomac. Je dis à mesure tout ce qui me passe par la tête. Rien de tel pour conserver son homme.*»

Il m'a donné rendez-vous aux bureaux de la Fondation pour l'aide aux travailleuses et aux travailleurs accidentés (FATA), un organisme qu'il a fondé lui-même en 1983. Dans l'est de Montréal, angle Bélanger et Drolet, on accède au vieil édifice par une porte de côté. Les bureaux sont un peu tout croches, lézardés, déplâtrés, aux chaises éventrées. Mais on imaginerait mal Michel Chartrand trôner dans un chic immeuble du centre-ville, de toutes façons. Le vieux baroudeur est ici dans son élément, fidèle à la cause populaire, chevillé aux travailleurs dont il s'est fait le champion. Même coupe de cheveux qu'avant, même look, même moustache, même discours. De loin, on entend sa voix gronder comme un tonnerre annonciateur d'orage.

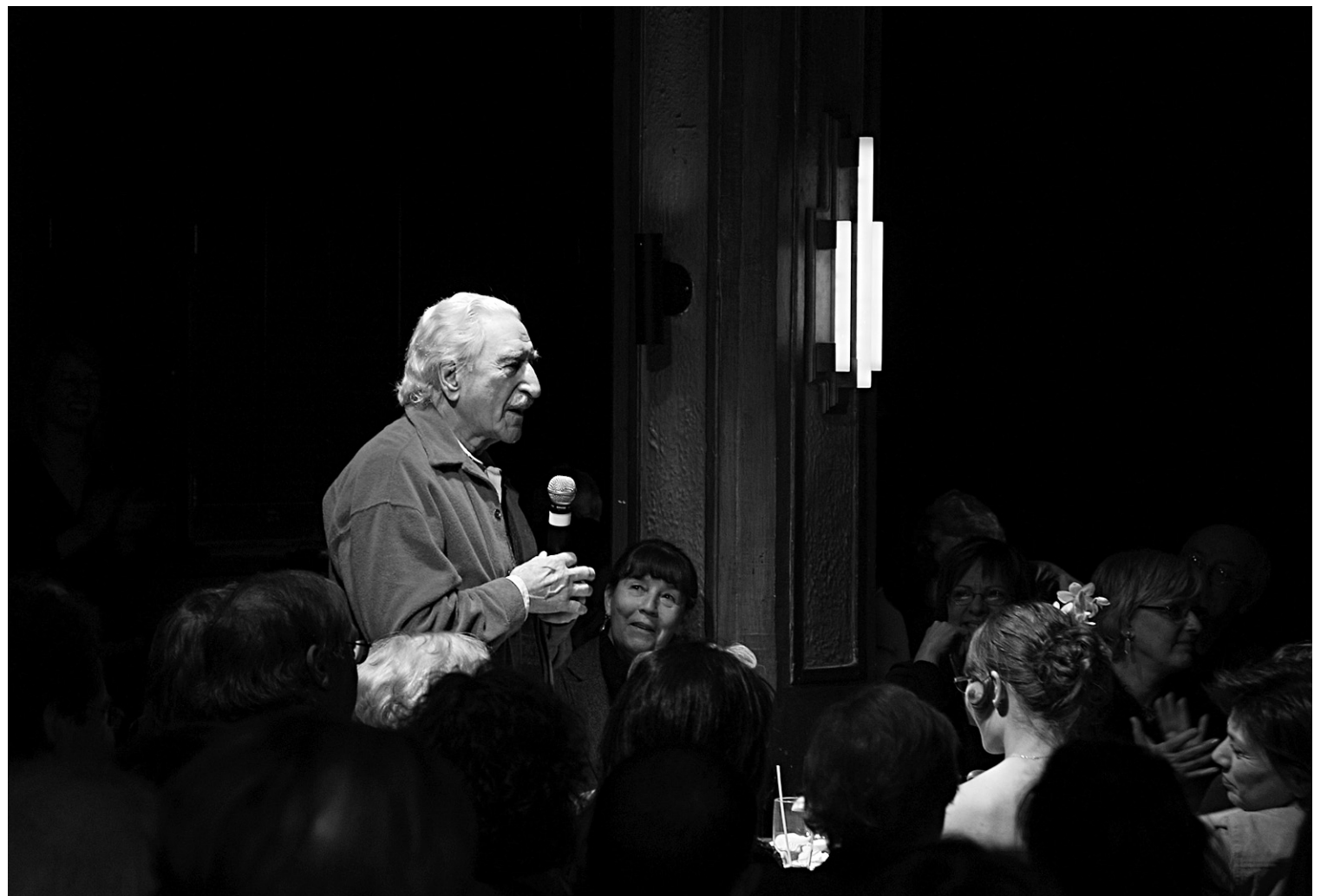
«*Bienvenue dans mon coque-ron*», énonce-t-il d'entrée de jeu en m'entraînant à sa suite.

On l'a qualifié d'emmerdeur, de grande gueule, d'utopiste complètement décroché de la réalité: Michel Chartrand, c'est un pur, le dernier des Mohicans survivant au Québec peut-être, celui que Pierre Vadeboncoeur qualifiait de «malcommode énorme» et de «superbe ami de l'humanité». Michel Chartrand, c'est aussi l'homme des déclarations à l'emporte-pièce, fracassantes et tonitruantes. En 1983, au cours d'une envolée oratoire, n'a-t-il pas qualifié le président de la FTQ, Louis Laberge, de «maudite charogne», de «plein de m...», de «crisse de fou»? Des assertions qu'il ne renie pas aujourd'hui. «*Je le redirais n'importe quand*», tonne-t-il. Tout ce qui ressemble de près ou de loin à un syndicalisme de compromis et d'esquive continue à le révolter prodigieusement.

Essayez donc de faire avouer à Michel Chartrand qu'un certain syndicalisme tient du dogmatisme, qu'on retrouve un ou deux abus de ce côté-là aussi... Rien à faire! Il a trop défendu la Cause sur toutes les tribunes et barricades pour la remettre en question aujourd'hui. Années 50, années 90: à ses yeux, même combat. «*Le capitalisme est resté pareil, avec sa même maudite mentalité patronale sans considération humaine, tranche-t-il aussi sec. Or le capitalisme, c'est l'anarchie, madame.*»

Comme aux plus beaux jours

À 74 ans, l'éternel syndicaliste peste et blasphème comme aux plus beaux jours. Aurait-il forgé de toutes pièces le truculent personnage qui lui colle à la peau et dont les mots déboulent sur la journaliste comme une tonne de briques? Il s'en défend bien. «*Tout est une question de*

Michel Chartrand au Lion d'Or, lors de son 90^e anniversaire de naissance, en janvier 2007

CLAUDE ROBILARD

tempérament, clame-t-il. *Le mien est incendiaire. J'ai commencé à treize ans à me sacrer du monde, ce n'est pas à mon âge que je vais m'arrêter.* Le mois dernier, dans son face-à-face avec Robert-Guy Scully à la télé de Radio-Canada, il a réussi à submerger sous son torrent verbal le célèbre gesticulateur. Performance dont il tire grande fierté. «*Jamais Radio-Canada n'a reçu autant de lettres d'appui à un invité*», se rengorge-t-il.

Voici que son fils Alain sort un film, *Homme de parole*, sur la vie de son géniteur, mi-témoignage d'amour, mi-document politique. «*Mon père, c'est un moine et un pirate*», affirmait le cinéaste en entrevue. Quoique vedette du long métrage, Michel Chartrand décline toute responsabilité pour le succès ou l'échec de l'entreprise. Pour lui, l'artiste, c'est son fils. «*Moi, je n'ai fait que me plier à ses volontés durant les trois jours qu'a duré le tournage. J'ai accepté le film pour lui faire plaisir. Qu'est-ce que vous voulez que ça me crisse, à moi, la popularité?*»

Entre Michel Chartrand et le Québec, il y a une histoire d'amour malheureuse. «*Je suis un humilié dans mon pays*», professe le vieux nationaliste, qui peste de voir le Québec voguer comme un bateau à la dérive: «*Sans gouvernail, sans planification économique, sans éducation politique*, rugit-il. *Rien. Le vide. On est 50 ans en retard. On n'a pas de base, pas de structure, pis on marche en aveugles vers la catastrophe.*»

Difficile d'arrêter Michel Chartrand quand il se met à vous agnir de paroles. «*Je suis un verbo-moteur, et un verbo-moteur, c'est respectable, madame. Ce n'est pas un gueulard.*» Et toc! Voici donc la machine embrayée et emballée.

«Nos valeurs sont complètement faussées»

«*Où il va, l'argent du peuple? Il sert à partir des petites entreprises quand 50 % d'entre elles s'écroulent la première année. Les Québécois sont comme des chiens qui se mordent la queue, croulant sous le chômage mais distribuant nos ressources naturelles*

à qui les demande. On croyait que Jean Lesage, que Lévesque avaient tout donné: les mines, la terre. Erreur! Il nous restait de l'eau et Bourassa est allé la distribuer aux Américains.»

«*Nos valeurs sont complètement faussées*, poursuit-il dans un même souffle. *On s'imagine encore que la prospérité va de pair avec l'enrichissement des grosses compagnies. C'est faux. La prospérité d'un peuple, c'est la satisfaction de ses besoins primaires: des maisons avant des stades et des opéras, du travail pour tout le monde. Comment ça se fait que tu peux pas te loger décemment à Montréal? Comment ça se fait qu'il y en a qui ont fait? On est une société de sans-cœur. C'est pas vrai que le gouvernement manque d'argent, mais c'est vrai qu'il investit pas pantoute aux bonnes places.*»

Utopiste, Michel Chartrand? Il s'en défend bien haut, brandit le modèle suédois social-démocrate qui, selon lui, a fait ses preuves, avec un taux de chômage plafonnant à 1,5%. «*Parce que, là-bas, l'entreprise privée est assez dynamique pour créer de l'emploi. Les bûcherons arrivent à l'heure en Suède. Ils sont pas exploités comme ici.*»

En tête de ses nombreuses bêtes noires, Michel Chartrand place les universitaires (les économistes, surtout), qu'il accuse d'avoir assommé le Québec à coups de discours creux et arrogants. «*Faudrait leur botter le c... à ces jeunes baveux-là, menace-t-il de toutes ses dents. Leur autorité a remplacé celle des curés. Quand les cultivateurs bâtissaient notre société, ça marchait fort. Bien mieux qu'aujourd'hui, en fait. Mais personne ne les écoute. Ça t'y du bon sens que des partis politiques dirigés par des petits messieurs éduqués tout croches se permettent de parler au nom des mères nécessiteuses?*»

Après les années de guerre, Michel Chartrand fut de ces optimistes qui croyaient qu'une révolution vraiment irréversible allait secouer le Québec, que la libération sexuelle, la prospérité économique seraient des tremplins de changement. «*Erreur! On évolue à pas de tortue*, soupire le vieux batailleur en ruant dans les brancards du statisme

social. Il y a bien eu à son avis quelques acquis: l'assurance-hospitalisation, les pensions de vieillesse, «*gagnées de haute lutte par le peuple*». «*Mais, désormais, les gouvernements essaient de remettre tout ça en question. Alerte!*»

«Où ils sont, les gauchistes?»

Aujourd'hui, Michel Chartrand a beau regarder autour de lui pour trouver une relève prête à monter aux barricades, il ne voit rien venir... «*Où ils sont, les gauchistes?*, demande-t-il. *Les jeunes sont devenus des conservateurs de droite. En tout cas, il y a quand même une chose qu'ils veulent, les jeunes, c'est un pays. Et, là-dessus, ils lâcheront pas.*»

Côté nationalisme, Chartrand fut sur le front de toutes nos guerres. Au congrès de fondation du NPD-Québec, c'est lui qui jetait sur le tapis avant tout le monde le principe des deux nations distinctes. À ses yeux, la question n'est même plus aujourd'hui de savoir si nous aurons notre État français («*bien sûr qu'on l'aura!*»), mais à quelles conditions cela se fera. «*À coups de racisme et d'élitisme*, craint-il, *dans un climat d'intolérance peut-être. La vigilance s'impose. Le fond du problème, c'est qu'on n'a jamais vraiment interrogé les classes populaires sur l'avenir constitutionnel. Elles demandent: "Qu'est-ce que ça va changer à notre condition?" Et personne, à la Commission Spicer ou ailleurs, ne leur fournit de réponse.*»

Michel Chartrand n'en démord pas: les opprimés doivent se battre sans trêve, harceler tous les potentats jusqu'à ce qu'ils rendent les armes: «*Si les esclaves ne se libèrent pas eux-mêmes, qui le fera?*» Il règle d'un coup de chapeau la question amérindienne: «*Redonnons-leur tout le pays. On discutera après.*» Même chose pour le féminisme, une cause à ses yeux jamais gagnée. Le jour où il a dit oui à Simonne Monet (au grand dam de la famille de cette fille et petite-fille de juge), il s'est choisi, me dit-il, une égale avec ses idées, ses positions, ses convictions. Évidemment, c'est Simonne qui éleva les enfants du

couple pendant que son mari galvanisait les foules de ses discours incendiaires. «*Moi, j'étais trop sévère comme éducateur, trop parti par monts et vaux. Mais quand j'y étais, je lavais les planchers, je travaillais dans la maison, je suis pour le partage des tâches, allez!*»

Michel Chartrand n'a pas peur de s'avouer socialiste après la dégringolade des pays de l'Est. Pour lui, ces régimes n'avaient de socialistes que le nom. «*C'était de la dictature d'État. Point à la ligne. Faites-moi un vrai parti socialiste, je vais marcher dedans. Je vais faire les commissions, mettre les timbres sur les enveloppes. Parce qu'on a beau dire, le socialisme a un avenir au Québec. Sauf qu'il faudrait commencer par faire la révolution dans son propre esprit. Et ça, qui veut le faire?*»

Et pourtant... Nul n'a moins que Michel Chartrand le profil de l'homme de parti. Lui qui fut au cours des années 50 chef provincial du Parti social-démocratique, lui qui participa en 1961 à la fondation du NPD et en 1963 à celle du Parti socialiste du Québec, lui qui fut sur les premières lignes indépendantistes, il a claqué une à une toutes les portes qu'il a ouvertes un jour toutes grandes. Trop de compromis, trop de politécaillerie à son goût. Salut la compagnie!

Il y a dans son discours de ces accents anarchistes qui ne trompent pas. L'ancien président du Conseil central de la CSN avoue d'ailleurs détester les fonctions administratives. «*Au cours de ma vie, je les ai acceptées pour faire avancer la cause*, déclare-t-il. *Au fond, ça m'embêtait.*» Même la Fondation pour l'aide aux travailleuses et travailleurs accidentés qu'il a fondée en 1983 se porte mieux, financièrement parlant s'entend, depuis qu'il en a abandonné la direction. «*J'ai accumulé 150 000 \$ de dettes en cinq ans*, rigole-t-il. *Aujourd'hui, il appartient à d'autres d'endiguer l'hémorragie. Moi, je distribuais l'argent à tout le monde. Il paraît que j'avais pas la manière...*»

Le Devoir

Michel Chartrand

1916-2010

Un repère éternel pour la justice sociale

Merci!

Centrale des syndicats du Québec



CSQ

www.csq.qc.net

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

L'éveilleur de conscience

Et un jour, il y eut la Commission de la santé et de la sécurité au travail

Il est « des changements de société dont on se doit de lui être toujours redevable »

Parmi les causes auxquelles tenait le plus Michel Chartrand, il y avait incontestablement la défense des travailleurs accidentés. « De tout temps, Michel a dénoncé les conditions dangereuses auxquelles étaient exposés les travailleurs, le peu de reconnaissance des maladies industrielles et les conséquences des accidents de travail », résume Charles Prévost.

CLAUDE LAFLEUR

Conseiller syndical à la CSN dans les années 1980, Charles Prévost a participé à la création de la Fondation pour l'aide aux travailleurs accidentés (FATA), visant à faire prévaloir les droits de ceux-ci devant la CSST. « Il est certain que la FATA n'aurait jamais vu le jour sans les capacités de Michel à intéresser les gens à ce projet », poursuit celui qui a par la suite dirigé la fondation.

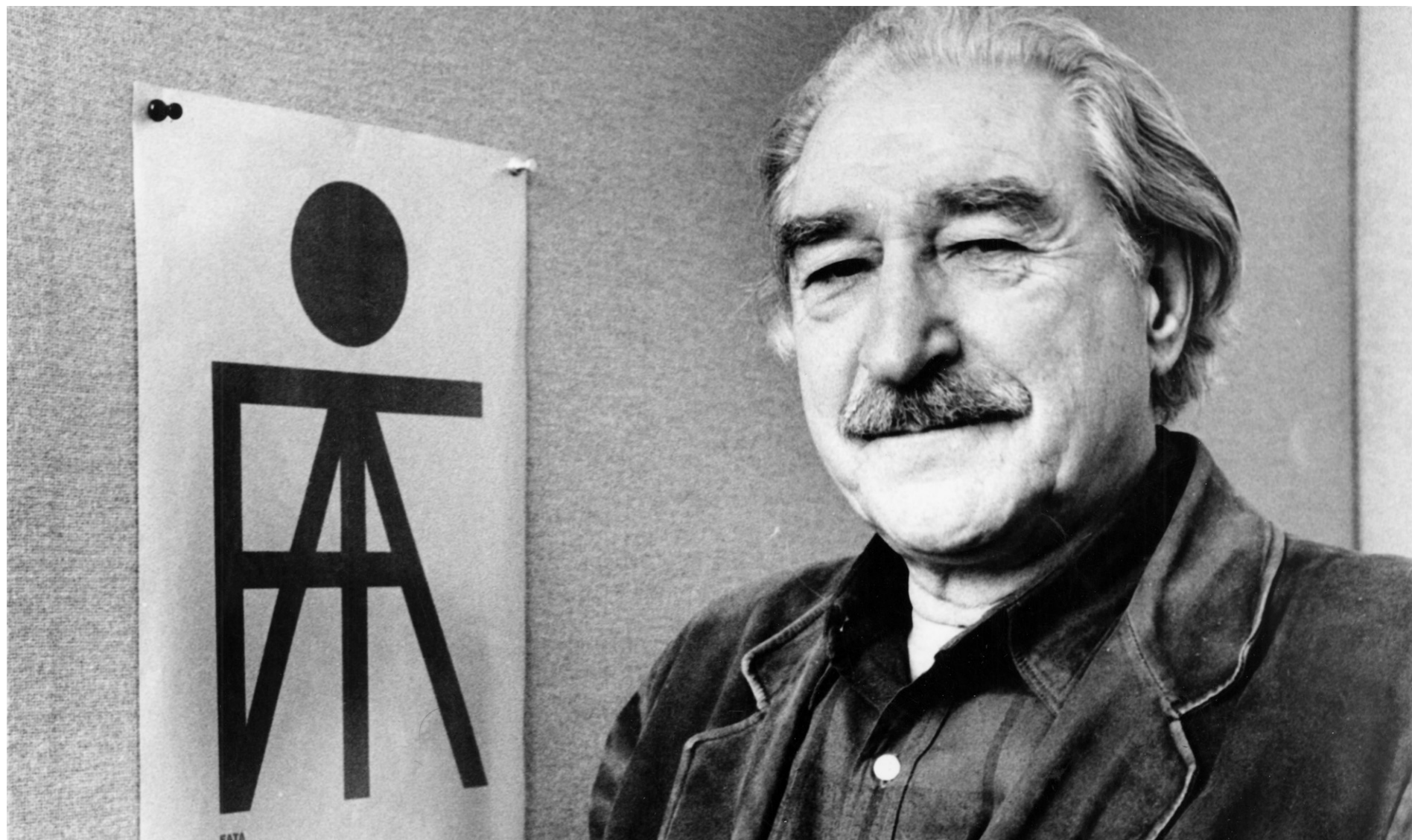
La FATA a entre autres formé les représentants des différents syndicats, leur montrant comment préparer un dossier et obtenir les preuves médicales nécessaires pour représenter les travailleurs accidentés devant la Commission de la santé et de la sécurité du travail.

« À l'époque où la FATA a été créée, j'étais président du syndicat des employés d'entretien de la Société de transport de Montréal, explique Jacques Morissette. Nous n'avions pas les ressources nous permettant de constituer un dossier et d'obtenir l'appui médical, alors que les employeurs, eux, ne lésinaient pas sur les moyens pour contester les accidentés. La FATA a été d'un grand secours pour de très nombreux syndicats. »

Les autres facettes de Michel Chartrand

Jacques Morissette, qui siège depuis 25 ans au conseil d'administration de la FATA, rapporte que Michel Chartrand avait la capacité de se concentrer sur plus d'une tâche à la fois. « Par exemple, dit-il, il pouvait vous écouter tout en lisant le journal... Et, de fait, il était tout à fait présent et comprenait très vite. En plus, il avait le souvenir incroyable d'un tas d'histoires qui s'étaient passées. C'était plaisant — et une bonne école — de travailler avec lui. »

Ce que confirme Louise Boucher, secrétaire de M. Chartrand dans les années 1970. « Les connaissances de Michel étaient vraiment extraordinaires, dit-elle. Par exemple, il se souvenait très bien des articles de journaux qu'il avait lus il y a des mois, des années même! Il se souvenait exactement de qui l'avait écrit. Je l'appelais l'encyclopédie vivante, puisqu'il avait une vaste connaissance de la poésie, de la culture, des arts vi-



Michel Chartrand dans les locaux de la Fondation pour l'aide aux travailleuses et aux travailleurs accidentés (FATA), en 1991

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

suels, etc. C'était un homme d'immense culture. »

Mme Boucher ajoute que M. Chartrand était un patron pointilleux, « mais jamais "bête" avec nous. Je vous dirais qu'il avait un énorme respect pour les gens qui travaillaient avec lui, particulièrement à l'égard des femmes. »

Dans les années 1980, Mme Boucher a fait des études de droit, devenant par l'occasion la locataire du couple Chartrand. Elle a, de ce fait, très bien connu la famille Chartrand et confirme que la télésérie *Simonne et Chartrand* nous la montre fidèlement. « La série nous rend bien cet homme entier, un personnage qui se donne entièrement à sa cause », commente-t-elle.

Confrontation Marois-Chartrand

Pour sa part, Pierre Marois, ministre du Développement social puis ministre du Travail au sein du cabinet de René Lévesque, a lui aussi fort bien connu le syndicaliste, pour avoir entre autres parrainé la création de la CSST, l'organisme tant honni par Michel Chartrand!

« Je l'ai d'abord connu dans les années 1960 lorsque j'étais permanent à la CSN, se rappelle-t-il, et que Michel était président du Conseil central. » À cette époque, M. Marois avait placé dans son

bureau des affiches de Michel Chartrand et de Che Guevara. « Je les considère tous deux comme de grands utopistes, explique-t-il, mais utopiste dans le sens réel du terme, c'est-à-dire des gens à la recherche d'un nouveau mode de vie... Ce sont deux personnages révoltés par les injustices, mais animés d'une révolte qui mène à l'action et vers le changement. C'était ça, profondément, Michel Chartrand. »

Comme ministre, Pierre Marois a piloté la réforme de la santé et de la sécurité au travail qui allait donner naissance à la CSST, alors que Michel Chartrand a créé de son côté la FATA. « Ce seraient désormais les médecins du réseau public qui analyseraient les dossiers des travailleurs accidentés, et non plus les médecins d'entreprise, explique l'ex-ministre. L'objectif fondamental de notre loi était d'unir les employeurs, les syndicats et le gouvernement au sein d'une commission de la santé et de la sécurité du travail. »

Afin d'obtenir l'appui du public, l'équipe Marois organise une tournée à travers le Québec. « Michel dénonçait le projet de loi en passant partout où j'allais, mais juste avant moi, se rappelle Pierre Marois. Invariablement, lorsque j'arrivais sur place, les journalistes citaient la phrase que Michel avait lancée: "Vous savez, Marois, avec la face qu'il a, on ne

sait pas si c'est un enfant de cœur ou un enfant de chienne!" »

« Que pouvais-je donc répondre à cela?, s'est un temps demandé le ministre. J'ai finalement trouvé la réplique: "Vous savez, Michel Chartrand a parfois de ces excès..., mais il faut lui donner une chose: il a été le missionnaire de la réforme de la santé et de la sécurité du travail!" »

« Voilà qui le mettait en beau jour! », se rappelle Pierre Marois en riant aux éclats. Le terme

« missionnaire » faisait référence au fait que le chef syndical avait autrefois été moine. « Toujours est-il qu'un bon jour il téléphone à mon cabinet pour se plaindre: "Vat-il arrêter de parler du missionnaire, câlisse!", dit-il. Quelqu'un lui a alors suggéré: "Arrêtez de le traiter d'enfant de cœur ou d'enfant de chienne et peut-être que Marois cessera de vous traiter de missionnaire". » C'est ce qui est arrivé.

Malgré tout, Pierre Marois conserve une admiration sans li-

mites pour le bouillant syndicaliste. « En privé, confie-t-il, Michel était un homme extrêmement poli, très agréable et nuancé, d'une très grande gentillesse. Il était toujours très poli avec moi. »

Mais, surtout, il le considère comme un « éveilleur de conscience. Michel Chartrand a contribué à des changements de société dont on se doit de lui être toujours redevable », dit-il.

Collaborateur du Devoir

Chartrand en cinq mots

Généreux. « Je pense que le mot qui me vient à l'esprit, lorsque je pense à M. Chartrand, c'est la générosité. La générosité de son temps, dans le transfert de ses connaissances, dans l'aide à apporter au monde autour de lui. »

— Marie-Claire Laforce, adjointe administrative à la FATA dans les années 1980

Agréable. « Michel est un homme extrêmement affable. Il est loin de ce qu'on peut parfois entendre dans les discours. Un homme très agréable. J'ai beaucoup aimé travailler avec lui. »

— Charles Prévost, syndicaliste et cofondateur de la FATA

Fidèle. « Il était aussi bouillant en privé qu'en public. Je dirais qu'il n'y avait pas de différence entre le personnage public et privé. Il était fidèle à lui-même. Il est ce qu'il est, c'est son personnage. »

— Jacques Morissette, syndicaliste et président du conseil d'administration de la FATA

Gueulard. « Si Michel criait tout le temps et jurait souvent, c'était sa façon de dénoncer l'injustice dans le monde et autour de nous. Par contre, avec nous, ses collègues et alliés, il n'avait pas besoin d'être ce personnage. »

— Louise Boucher, secrétaire de Michel Chartrand et aujourd'hui juge à la Commission des lésions professionnelles

Humain. « Parfois, Michel était intraitable, il n'écoutait pas. Mais, tout au long de sa vie, dans tout ce qu'il a fait, il a dénoncé l'injustice... parfois avec excès. Mais, bon, c'était un humain. »

— Pierre Marois, ex-ministre et compagnon d'armes de Michel Chartrand

C. L.

IDÉALISTE
 PACIFISTE
 SOCIALISTE
 NATIONALISTE
 FÉMINISTE
 SYNDICALISTE
 HUMANISTE

Homme de parole, celle des gagnepetit, des chômeurs et des travailleurs.

Droit, généreux et engagé, il a changé notre monde : le Québec !

Merci,
Monsieur Chartrand !

Syndicat
des fonctionnaires
municipaux de Montréal (SCFP-FTQ)

Le plus important syndicat
du secteur municipal au Québec
www.sfmm429.qc.ca

Homme de cœur · Homme de parole · Homme de conviction

Toi, l'homme debout,
tu as été et tu resteras
pour toujours
une inspiration pour
les personnes éprises
de justice sociale
et de liberté!

Merci
Tes camarades
du SFPQ

SFPQ
 SYNDICAT DE LA FONCTION
PUBLIQUE DU QUÉBEC

Michel Chartrand
1916-2010

MICHEL CHARTRAND 1916-2010

De tous les combats

« Il ne faut pas l'oublier »

Le syndicaliste québécois a apporté son appui aux luttes populaires qui avaient lieu en Palestine, au Chili, à Cuba et en Afrique

Avant tout homme politique, Michel Chartrand a toujours été un ardent défenseur de la cause populaire. S'il a marqué le Québec par son militantisme, il a aussi été très présent sur la scène sociale internationale.

ÉMILIE CORRIVEAU

Intolérant envers l'injustice, Michel Chartrand n'a jamais ménagé ses mots. Ceux qui l'ont côtoyé l'ont souvent entendu marteler le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.»

C'est le cas d'Yves Laneuville, syndicaliste retraité, qui a bien connu l'homme. En 1973, lorsqu'il travaillait au Chili, il a fait la connaissance de Michel Chartrand, venu rencontrer le président Salvador Allende. De l'avis d'Yves Laneuville, ce paragraphe qu'a tant cité Michel Chartrand reflète tout à fait la nature de l'ardent défenseur qu'il était.

«Non seulement c'était quelque chose qu'il répétait constamment, mais c'était aussi quelque chose qu'il vivait. Il a toujours défendu les travailleurs et les gens d'en bas», confie-t-il.

Pour la Palestine

Edmond Omran, président fondateur de l'Aide médicale pour la Palestine (AMP), abonde dans le même sens. Il se souvient de son premier contact avec Michel Chartrand comme si c'était hier. En 1972, lorsqu'il était étudiant en sciences politiques à l'Université de Toronto, M. Omran s'était déplacé pour assister à une conférence portant sur la Palestine. L'auditorium de l'établissement universitaire était plein à craquer. Quelques mois à peine après le massacre de Munich, alors que tout l'hémisphère occidental considérait les Palestiniens comme des terroristes, Michel Chartrand s'apprêtait à défendre leur cause devant un public qui, en grande partie, ne partageait pas ses idées.

«J'ai été extrêmement surpris du contenu de sa conférence, de sa défense extraordinaire de la cause palestinienne devant un auditoire qui était très anglo-saxon et très hostile. Malgré tout, Michel était extrêmement courageux. C'était la première fois que je le voyais et c'était la première fois que j'entendais quelqu'un faisant partie d'un syndicat et défendant la cause palestinienne», se souvient M. Omran.

Ému et enthousiasmé par ce discours, Edmond Omran s'est

par la suite pleinement investi dans la défense de la cause palestinienne au Canada. Au fil des ans, il s'est lié d'amitié avec Michel Chartrand, qu'il a appris à connaître par le biais de leurs convictions communes.

Pour le président fondateur de l'AMP, en matière de solidarité internationale, Michel Chartrand a sans doute été l'un des plus importants acteurs de l'époque: «En ce qui a trait à la Palestine, il était vraiment le précurseur de tous les gens qui ont par la suite soutenu la cause, mais il a aussi été un précurseur dans le domaine de la solidarité internationale. Je pense à la cause chilienne, par exemple.»

C'est aussi ce que croit Yves Laneuville: «Pour Michel Chartrand, l'ouverture à l'international, ça existait depuis longtemps. Il avait manifesté contre la guerre au Vietnam, il était allé à Cuba pour savoir comment ça se passait là-bas, il avait visité la Palestine avec son ami Rézeq Faraj, où il avait rencontré Yasser Arafat... Ça l'a toujours beaucoup intéressé.»

Le soutien aux luttes populaires

Passionné par la cause des travailleurs d'ici comme d'ailleurs, Michel Chartrand s'est largement investi dans la défense des Palestiniens et des Chiliens. En 1972, après son voyage avec une délégation du Québec au Moyen-Orient où il fait la rencontre de Yasser Arafat, Michel Chartrand devient un important ambassadeur de la solidarité internationale et se lance dans une tournée pancanadienne, lors de laquelle il donne une foule de conférences pour faire la promotion des revendications palestiniennes.

C'est aussi chez lui qu'a lieu la réunion du premier Comité Québec-Palestine, qui sera l'un des piliers fondateurs de la Conférence internationale de solidarité ouvrière (CISO).

En 1973, quelque temps après son retour d'un voyage au Chili où il a assisté à une conférence internationale donnée par les syndicats chiliens à Santiago, Michel Chartrand convoque quelques collègues et amis à une assemblée d'information à Montréal. De cette rencontre naît le Comité de solidarité Québec-Chili, et l'organisation d'une manifestation d'appui au peuple chilien est mise en branle.

Grâce à la tenue d'une assem-

blée populaire au Forum de Montréal à laquelle assiste Mme Hortensia Allende, veuve du président chilien victime d'un coup d'État militaire, la lumière est faite sur la situation des travailleurs chiliens, et les Québécois sont sensibilisés à leur cause.

C'est dans cet esprit qu'a lieu l'organisation de la CISO, tenue en 1975 sous la présidence de Michel Chartrand. Des centaines de participants issus des quatre coins du monde assistent alors à cette première conférence internationale dans le but d'apporter un appui aux luttes populaires qui ont lieu en Palestine, au Chili, à Cuba et en Afrique.

Sans relâche

Homme d'action et de parole, Michel Chartrand continuera à soutenir la cause de la solidarité internationale et à défendre ses idéaux sur la place publique jusqu'à un âge avancé. Tout au long de sa vie, ses prises de positions exaltées trouveront écho chez les travailleurs, mais aussi chez les cols blancs, les intellectuels et les artistes.

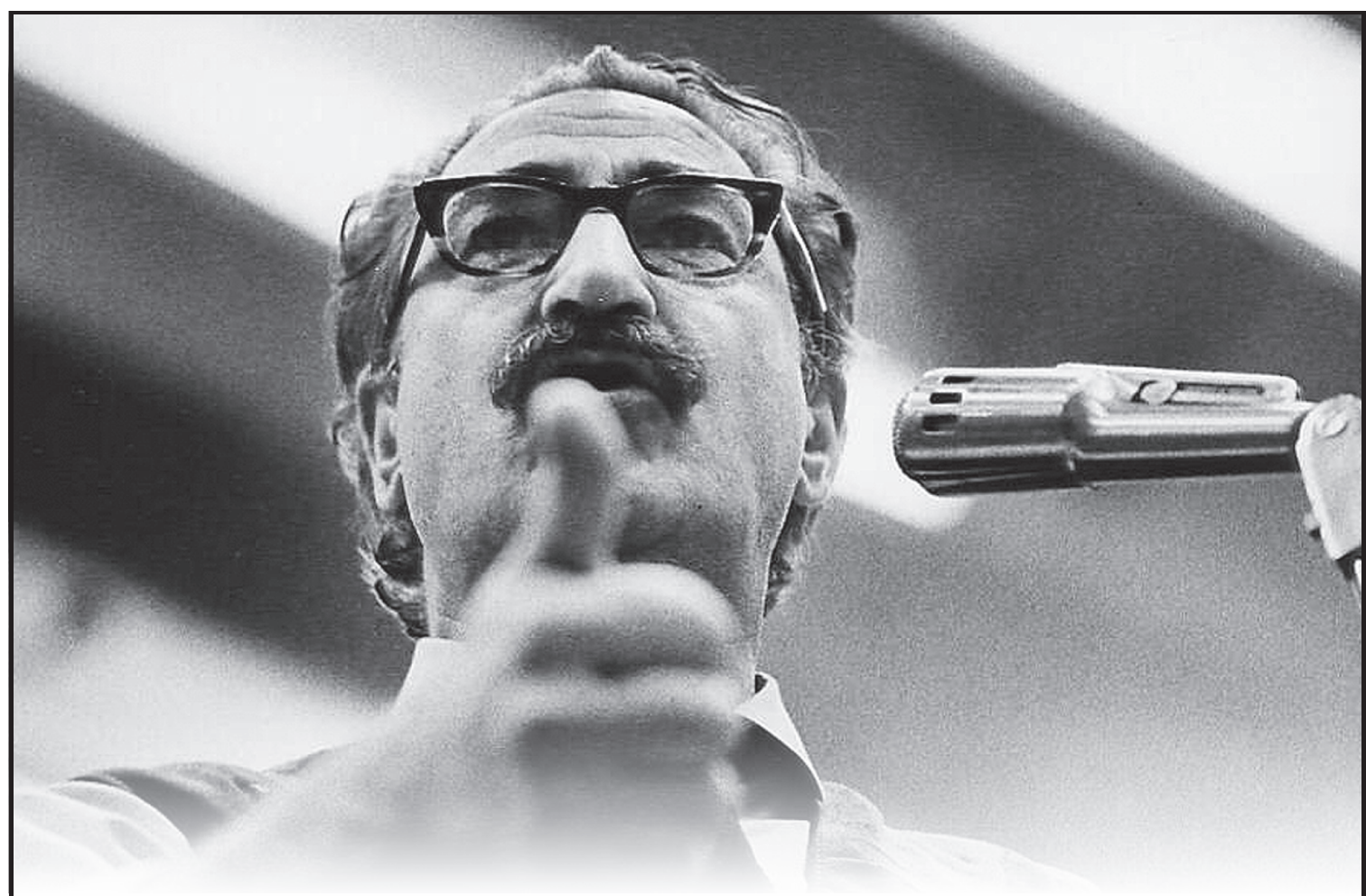
«Ce dont je me souviendrai de Michel Chartrand, confie Edmond Omran, c'est qu'il a été un homme très courageux, engagé à 100 % dans les causes qu'il a défendues. Qu'il s'agisse des droits des travailleurs ou de la défense de peuples qui ont lutté pour leur libération, il s'est toujours investi pleinement. Je crois que ça, il ne faut pas l'oublier.»

Collaboratrice du Devoir



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Michel Chartrand avec son foulard palestinien autour du cou



« Nous sommes nés pour le bonheur, pour vivre en société et rendre service aux autres. Se connaître soi-même, c'est savoir que le bonheur vient de notre vie en société. » Michel Chartrand

Ce rêve d'une vie heureuse pour chaque être humain, Michel Chartrand l'a nourri et servi toute sa vie, parfois avec des sautes d'humeur, souvent avec un langage coloré et toujours avec combativité ! Jamais il ne s'empêtrait avec les convenances et il livrait ses messages avec éloquence. Malgré les embûches, il n'a jamais dévié de son idéal, de sa fidélité au peuple et de son authenticité. À titre de président du Conseil central de Montréal de la CSN, de 1968 à 1978, Michel Chartrand a donné sa pleine mesure comme homme d'action et de parole. Ceux et celles qui ont eu le privilège de le côtoyer ont découvert, sous la carapace du personnage public, un être généreux et sensible dont le nom restera gravé dans nos mémoires comme étant celui d'un homme profondément humain.

Salut Chartrand !

Le Conseil central du Montréal métropolitain - CSN

Conseil central
DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN CSN



LA PRENSA / AFP

En 1973, Michel Chartrand avait rencontré le président chilien, Salvador Allende.

Filaction

Fonds de développement
est dédié au financement
de l'économie sociale et solidaire.

Il veut promouvoir un modèle de développement qui permette aux travailleurs, aux usagers et aux collectivités du Québec d'être pleinement parties prenantes des conditions de travail, de la qualité des services et du pouvoir d'agir qu'ils se donnent collectivement.

C'est à ce titre qu'il veut saluer l'engagement citoyen de Michel Chartrand, qui n'a jamais cessé de militer et de promouvoir ces valeurs coopératives et de solidarité.